

Opinion

Corentin de Salle
et Nadia Geerts

Respectivement directeur
scientifique et conseillère
du Centre Jean Gol

■ Depuis l'adoption du cordon sanitaire médiatique, la droite conservatrice, invisibilisée, a politiquement disparu en Belgique francophone, alors qu'elle existe bel et bien en Flandre, en France et partout ailleurs.

CHRONIQUE

Les mâles sont-ils tous de potentiels prédateurs sexuels ?

■ Cette question naît de tous les échos à l'affaire des viols de Mazan. Et induit la nécessité d'éduquer au respect du corps.



Éric de Beukelaer
Prêtre

JOHANNA DE TESSÈRES

tation dont le slogan était "Tous les Juifs dans le gaz". Ce parti, une vidéo en témoigne, organisait des meetings électoraux durant lesquels hommes et femmes étaient séparés par un rideau. Difficile de faire plus sexiste. Tous les éléments sont réunis pour lui appliquer le cordon sanitaire. Pourquoi ne le fait-on pas ?

Invisibilisée

La vérité, c'est que plusieurs responsables politiques et intellectuels situés à gauche instrumentalisent le cordon sanitaire pour exclure progressivement la droite du débat. En effet, quand l'extrême droite fut bannie et pas l'extrême gauche, on n'a éliminé qu'une partie du danger, mais en outre, on a favorisé la gauche. Et ce fut alors la droite démocratique conservatrice qui se retrouva à la lisière de la droite fréquentable. Cette droite, invisibilisée depuis, n'est pas celle du MR ou du VLD qui, sur le plan éthique, incarnent un courant libéral, pluraliste et progressiste : la loi dépénalisant l'avortement était portée par le socialiste Lallemand et la libérale Michielsen ; une partie des députés MR ont voté pour le mariage homosexuel ; le MR a voté pour la loi transgenre ; le MR est favorable aujourd'hui à un allongement de la période d'avortement, etc.

Dans les faits, depuis l'adoption du cordon sanitaire, cette droite conservatrice a politiquement disparu en Belgique francophone, alors qu'elle existe bel et bien en Flandre, en France et partout ailleurs. Pourquoi la droite catholique n'a-t-elle plus accès aux médias ? Étant tous deux athées, et peu suspects de sympathie excessive envers ce courant de pen-

sée, nous trouvons néanmoins inéquitable que ses thèses ne puissent être exprimées. Ainsi, l'instrumentalisation du cordon sanitaire médiatique érode le pluralisme idéologique, socle important de la démocratie.

Frontières

Ce faisant, on restreint progressivement les frontières qui, à droite de l'échiquier politique, séparent le fréquentable de l'infrequentable. Certains, à gauche, décernent des brevets d'extrême droite à tous ceux qui ont le tort de ne pas penser à gauche. Pour ces adeptes de l'entre-soi, ces champions de l'intolérance, tout ce qui n'est pas à gauche est d'extrême droite. Et le Mouvement Réformateur et son président sont évidemment les prochains sur la liste des infrequentables.

Le cordon sanitaire médiatique assure-t-il aujourd'hui la défense des valeurs démocratiques ? Non. Parce qu'il est instrumentalisé par certains, il détruit le pluralisme idéologique et alimente la polarisation et l'intolérance. De deux choses l'une : soit on l'applique à tous les authentiques mouvements et partis antidémocratiques et on s'assure que tous les courants idéologiques démocratiques aient également le droit de s'exprimer en Belgique francophone, soit il est préférable de l'abandonner...

→ (1) Article 31 du règlement relatif aux programmes de radio et de télévision en période électorale du CSA (2018)

→ Titre et chapô de la rédaction. Titre original : "Le cordon sanitaire médiatique est instrumentalisé pour éjecter graduellement du débat la droite démocratique"

Elles ne me passionnent guère, les chroniques judiciaires traitant d'affaires pénales dans nos journaux. Au nom du respect de la présomption d'innocence, je suis d'ailleurs mal à l'aise quand le nom d'un accusé est étalé sur la place publique, avant que ne tombe son éventuelle condamnation. Cela vaut même pour la glauque affaire des viols de Mazan, qui émeut bien au-delà des frontières de l'Hexagone, avec ce mari et père sans histoires ayant avoué avoir, des années durant, drogué son épouse pour que d'autres hommes en abusent. Comprendre les motifs et la personnalité du principal accusé est affaire de justice et, sans doute aussi, de psychiatrie. Si malgré tout j'aborde ici le sujet, c'est parce que je suis bien plus interpellé par la cinquantaine de citoyens ordinaires ayant "profité de l'offre" en laissant même filmer leurs ébats. Je ne sais si tous ces prévenus étaient conscients que l'épouse n'était pas en état de consentir. Il reviendra au tribunal d'en décider. Ce qui moi m'interroge, c'est la dimension humaine de cette sordide histoire : comment un homme ordinaire – apparemment pas plus pervers ou sexuellement perturbé qu'un autre – peut-il se laisser aller à de tels actes ? Le désir sexuel est souvent trouble, mais tout de même...

À ceci fait écho la foulditude de femmes qui se font dragouiller, voire pire, dans les rues de nos villes et au cours de leur vie professionnelle. À ceci fait écho le viol de guerre, banalisé de par le monde, quelles que soient les races, couleurs de peau, religions ou idéologies. À ceci fait écho le scandale des abus sexuels dans les familles et partout où il y a des enfants, mais aussi dans l'Église, où des confrères clercs ont ravagé de jeunes vies qui leur étaient confiées. À ceci fait écho la récente révélation concernant l'abbé Pierre. L'héroïque résistant, devenu la voix des sans-voix il y a 70 ans par son appel de l'hiver 54, portait en lui une part d'ombre, qui mua par moments l'ange de la charité en agresseur

sexuel. Tant d'échos imposent la dérangeante interrogation : les mâles sont-ils tous de potentiels prédateurs sexuels ? Si nombre de mecs se comportent par moments, l'alcool aidant, en compagnons lourdingues à l'humour paillard, trop d'entre eux se révèlent en réalité, bien pires que des porcs : des loups-garous. Honnête homme de jour ; prédateur de nuit...

Le consentement, notion friable

Comment se protéger du mâle prédateur ? Dans une société patriarcale, les pères chaperonnent leurs filles et les maris voilent leurs épouses. La femme libre est perçue comme tentatrice. La prédatrice, c'est elle. Le féminisme et puis la vague #MeToo ont renversé la table. Aujourd'hui, la voix des femmes résonne haut et fort. Elle enjoint de baliser toute sexualité par un consentement éclairé entre partenaires, en ce compris au sein du couple. Avec quels résultats ? En 2020, Vanessa Springora suscita une onde d'indignations avec son livre *Le consentement*, dénonçant l'écrivain qui l'avait séduite alors qu'elle était mineure. Le Tout-Paris pourtant savait, l'auteur étant tout sauf un dissimulateur. Souvenir : en 1975, l'enfant que j'étais l'écoutait – ébahi – faire à la télévision l'éloge de la pédophilie dans son livre-confession, *Les moins de seize ans*. Hélas... le consentement est une notion friable.

Pour que le jeune mâle ne se mue pas en prédateur, éduquons-le donc au respect du corps. Le puritain et le libertin ont en commun de déprécier la chair, l'un par défiance, l'autre par jouissance. Seul celui qui habite en paix son incarnation saisit que le langage des corps est un chant de l'âme. Alors s'éveille l'authentique liberté du cœur. Liberté exigeante qui se construit jour après jour, dans le respect du désir de l'autre. Le prédateur meurt en nous quand naît le poète. Parfois maladroit, mais toujours sensible et délicat. C'est à lui que saint Augustin adressait cette invitation : "Aime et fais ce que tu veux."